

Homélie dimanche 25 janvier

Il n'y a pas de temps à perdre!

Il nous est arrivé à toutes et tous sûrement un jour, d'avoir à annoncer à quelqu'un une mauvaise nouvelle. Et l'on est jamais pressé de le faire! On attend un moment où l'autre sera plus disponible, on retarde l'annonce. Mais quand c'est une bonne nouvelle que l'on doit annoncer, alors, là, on court, on vole, on ne veut pas laisser les autres plus longtemps dans l'ignorance de ce qui sera pour eux source de joie. Il n'y a pas de temps à perdre pour annoncer une bonne nouvelle.

Ainsi en est-il pour l'évangile, qui, ne l'oublions jamais, veut dire: bonne nouvelle. Il y a urgence pour l'annoncer, urgence pour l'accueillir. Les temps sont accomplis, dit Jésus, c'est le moment: le règne de Dieu est là. Convertissez-vous et croyez à l'évangile! Et c'est au pas de charge que Jésus appelle ses premiers disciples, ces pêcheurs sur le lac: venez à ma suite! L'évangéliste Marc présente cet appel comme une urgence. On ne perd pas son temps à discuter... Venez! Et laissant tout aussitôt ils le suivirent. Pourquoi cette rapidité, cette précipitation même? Est-ce donc si urgent, si vital de suivre le Christ, de croire en l'évangile?

Lorsque Jonas, le prophète, parcourait les rues de Ninive en proclamant: encore quarante jours et Ninive sera détruite!, l'urgence de la conversion était motivée par l'imminence d'une catastrophe. Dans la bouche de Jésus il n'y a aucune menace en cas de refus. Dieu n'est pas un terroriste qui ferait planer au dessus de la tête de ses enfants je ne sais quel cataclysme pour les punir. S'il nous dit: dépêchez-vous, c'est pour que nous ne restions pas privés plus longtemps de la joie qu'il nous propose. Son salut, pour employer le mot de l'Écriture. Accueillir son Fils, comme notre libérateur et rédempteur, comme notre frère et ami qui nous annonce et réalise la bonne nouvelle: Dieu a tant aimé le monde qu'il nous a donné son propre Fils. L'évangile que Jésus proclame est une source intarissable de joie. La joie d'être aimé. La joie d'être accompagné par le Père à chaque heure de nos jours. La joie d'être libéré de nos angoisses, de nos culpabilités et de nos fautes. Là est l'Urgence de l'évangile: ne perdez pas de temps, venez au plus vite vers le Sauveur. Là aussi est la mission de l'Église, qui commence ici, avec Jésus qui appelle – il est le premier missionnaire – et ces disciples qui se mettent à sa suite. On reste étonné par le choix que fait Jésus de ses premiers collaborateurs. Il y avait bien des savants, des scribes et docteurs de la Loi en Israël. Mais ce sont des pêcheurs du lac qu'il appelle en premier. Des hommes qui n'auront pas peur de remonter leurs manches, qui ne seront pas décontenancés par le premier gros coup de vent, des hommes aussi qui sauront rentrer parfois bredouille sans être découragés d'y retourner. C'est à tout cela qu'il leur faudra faire face dans leur nouveau métier de pêcheurs d'hommes.

Des gens aussi qui seront liés à Jésus par une réelle amitié – car ils ne dureraient pas longtemps comme apôtres sans amitié pour le Christ. Plus tard il appellera d'autres apôtres avec d'autres compétences. Sans oublier Saul de Tarse dont l'Eglise fait aujourd'hui mémoire de sa conversion. Avec lui non plus Jésus n'a pas perdu de temps en discussions préliminaires... Il le renverse sur la route: Tu me persécutes en persécutant mes frères! Viens! La mission continue. Parce que ce monde a toujours autant besoin aujourd'hui que hier, d'être illuminés par la joie de l'évangile. Mais aussi parce que Christ ne cesse d'appeler, autant aujourd'hui que hier. Qui que nous soyons, quel que soit notre âge, notre fonction, nos responsabilités, nous sommes invités à prendre pour nous le «venez à ma suite», et «je ferai de vous des pêcheurs d'hommes». Seigneur fais de nous des ouvriers de paix, Seigneur fais de nous des bâtisseurs d'amour!

Père Louis Le Bras

25 janvier 2015